

VIVIERS LES MONTAGNES - Circuit "Nostre Vilatge"

1- Place des Ormeaux : aménagée au XVIIIème siècle et servant à faire faire l'exercice aux troupes, elle est entourée d'un beau mur de grès de Viviers, dont les pierres d'assise sont assemblées de façon savante et son entrée est encadrée par deux beaux piliers surmontés de balustres. Les platanes ont remplacé les ormeaux à une époque indéterminée. On distingue au fond de la place un beau pigeonnier et son clocheton.

Le monument aux morts : dessiné sur les plans de l'architecte Mazas par l'entreprise Delannes et Boubée il fut réalisé en 1922. Il a la particularité de représenter le soldat mort, regardant le ciel posé sur un sarcophage dont les côtés sont décorés de panneaux représentant les scènes de la vie à Viviers, en l'absence des hommes et portant les noms de tous les disparus. Quatre piliers soutiennent l'ensemble.

La Montagne Noire borne l'horizon sud et le mur de la place domine le départ de la rue de La Maréchale, dont le nom (féminisé) évoque le passage à Viviers en 1611 du maréchal Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc qui vint y séjourner dans une maison appartenant à son ami le chanoine Boutes.

2- Puits du Buc : belle construction protégée par une voûte de pierre en grès local. Son nom peut évoquer en occitan soit "la source", soit "la ruche".

3- Ancienne filature et puits : le travail du textile est présent à Viviers depuis le moyen-âge et continua jusqu'au XXème où existait à cet endroit une filature. Centre de circulation alors organisé autour d'un puits disparu et qu'une récente réfection de la chaussée a inscrit dans le sol sous la forme d'un cercle.

4- Les carrières : Viviers est situé sur un important massif de grès molassique qui a été utilisé dès le moyen-âge pour la construction de la plupart des maisons et édifices du village. En remontant un peu la rue de La Maréchale, on peut apercevoir sur la droite une importante rupture dans le relief qui correspond à la trace d'exploitation de ces carrières. Le garage situé en contrebas est un tunnel qui est creusé dans ce massif et qui a peut être même servi à l'extraction de cette pierre. En longeant ce chemin, on longe également ces carrières situées au dessus.

5- Restes des anciens remparts

6- Beaucoup de maisons sont en partie troglodytes comme celle située en haut de la petite rue et dont la façade porte un beau cadran solaire peint. On longe ensuite les anciens remparts du village au sud sur lesquels se sont appuyées à diverses époques des maisons devenues maisons-remparts caractéristiques (présence de meurtrières) avec leurs très hautes façades verticales et le peu d'ouvertures dans les parties basses.

7- Moulin de La Roque : c'est un des moulins du village. Mentionné déjà au XVème siècle il appartenait à la famille Auriol puis passa dans les mains du seigneur au début du XVIIème. Il a conservé ses deux meules à blé et son bassin alimenté alors par un "béal" de plusieurs kilomètres conduisant l'eau depuis la prise de Ponthaumiès située aux limites de la commune de Saint-Affrique les Montagnes jusqu'à la chambre des meules. L'eau était rejetée par un autre canal vers les eaux du Bernazobre, au sud.

8- On accède au bassin "de la bonde" par un escalier de pierre et de granite construit au XIXème. Cette réserve d'eau taillée dans la roche est alimentée par une source qui coule sous la maison "Espeut". Elle est protégée par un petit muret que la municipalité fit construire en 1767, craignant que l'on y tombe depuis la rue. Ce lieu servait de lavoirs, de réserve d'eau pour le nettoyage du chanvre et l'on en soutirait de temps à autre la vase pour épandre dans les jardins, travail que l'on confiait aux enfants qui en retiraient quelques friandises.

9- Le petit chemin qui longe le mur des remparts est dit chemin "de l'hyeis" et l'on peut apercevoir dans le mur les traces d'une petite guérite avec sa meurtrière surveillant la plaine à l'Est.

10- Dans la rue, belle façade d'époque renaissance avec belle fenêtre à meneaux (XVIème), une des rares maisons de cette époque encore conservée qui ait échappé au siège et à l'incendie de 1590.

11- On remarquera à l'angle de quelques maisons de cette rue des "chasse-roues" en pierre afin d'éviter le frottement des passages des chars et charrettes.

12- Rue Larroque, dans le garage remarquer les traces au bas des murs du départ de fosses-silos, réservoirs creusés dans la roche pour la conservation de certaines denrées et ayant aussi pu servir à des rites funéraires.

13- A gauche et à droite plusieurs maisons portent de beaux claveaux portant des dates ainsi que les initiales de leurs propriétaires (XVIIème et XVIIIème) et l'une d'elles porte un étrange coq en bas relief.

14- Rue des Tamaris belle maison à façade à encorbellements et colombages sur rez de chaussée de pierre (XVIIème). Remarquer l'inscription portant mention de l'ancienne cabine téléphonique de l'autre côté de la rue.

15- Le château (voir commentaires sur le panneau).

16- Le clocher : il appartient à l'important bastion flanqué de deux tours barlongues. Cet ensemble constituait la défense de la partie nord-ouest de la bastide et fut remanié au XVIème puis restauré au XIXème lors de l'élévation de la grande Vierge sur le clocher. On peut encore voir sur toutes les pierres de cette partie un très grand nombre de signes correspondant à des marques de tacherons, chaque ouvrier taillant ses pierres et les signant afin de pouvoir se faire payer et dans le but également de les positionner précisément lors de la construction.

17- Le porche de l'église : belle croisée d'ogives avec les culs de lampes dont deux figurent des têtes et la clé porte l'agneau pascal. Le portail d'entrée du XIVème est décoré de belles colonnettes à chapiteaux feuillagés.

18- Pont-levis : sur le côté nord de la place Saint Martin se trouvait au Moyen-Age le pont levis qui enjambait le fossé entourant l'ensemble de la bastide et défendant cette entrée de la place forte.

19- Tour disparue : à l'angle nord-ouest se trouvait une très importante tour ronde défendant cette partie de la bastide et qui existait encore au début du XIXème siècle.

20- Croix du Coq : située sur une avancée de terre de forme triangulaire, constituant une défense de la bastide, la croix dite "du coq" repose sur un beau socle mouluré, en grès de Viviers du XVIIIème. La croix de mission, en fer forgé, portait tous les attributs : lance, échelle, linge, dès, pagne, calice, tenailles, corde, couronne d'épines, roseau... évoquant chaque épisode de la Passion du Christ et elle est surmontée du coq rappelant l'épisode du reniement de St Pierre.